

TRIOMPHE, LA NUIT



i FICHE DE VISITE

DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION « TRIOMPHE, LA NUIT », CE DOSSIER PEDAGOGIQUE RETRACE ET APPROFONDI L'HISTOIRE DU MONUMENT PAR LE BIAIS DE SES ÉVÉNEMENTS NOCTURNES.

L'Arc de triomphe existe, aussi, la nuit : ses usages nocturnes en renouvellent radicalement la perception et contribuent à raconter une autre représentation du monument. L'exposition « Triomphe, la nuit », produite à l'Arc du 28 octobre 2026 au 26 mars 2027, trace cette histoire méconnue.

Mondialement célèbre, l'Arc de triomphe est depuis quelques années au cœur d'une programmation culturelle renouvelée. Dans cette perspective, l'exposition « Triomphe, la nuit » raconte le monument sous un angle différent — celui d'une histoire nocturne qui l'a façonné. Par ailleurs, à l'heure de la transition écologique, l'illumination du patrimoine devient un enjeu essentiel pour des villes appelées à repenser leur éclairage public.

Ainsi, pour la première fois, une exposition se concentre sur un monument historique emblématique de la « Ville lumière » — l'Arc de triomphe —, et les événements nocturnes qui l'ont façonné : mémoire, vie urbaine, arts, sport, durabilité. Plus largement, l'exposition montre comment le patrimoine se trouve façonné par le biais de son éclairage et des nouveaux usages institutionnels, mémoriels, artistiques et populaires qu'il permet.

L'exposition, présentée au sein d'un lieu de l'Arc rarement ouvert au public, la salle des Palmes, qui a accueilli la dépouille du Soldat inconnu en 1920 avant son inhumation, est structurée autour de trois sections majeures — « Hommage et mémoire », « Vie urbaine, la nuit », « Utopie des lumières : arts et spectacles » —, et d'un focus dédié « Vers une nuit durable ».

Cette fiche de visite propose d'explorer les sujets évoqués dans l'exposition.



La dimension nocturne de l'Arc de triomphe n'avait jamais été abordée. Pourtant, il est l'icône patrimoniale française, le jour comme la nuit. Nous avons souhaité mettre en lumière cette histoire, à travers des moments symboliques passés et présents. L'exposition révèle ainsi l'ampleur de la biographie nocturne du monument. Ce sujet permet également de renouveler les liens, nous l'espérons, avec le public parisien et français, aujourd'hui minoritaire parmi ses presque 2 millions de visiteurs annuels — tout en s'adressant au public international qui affectionne largement l'Arc de triomphe.

Le geste lumière est radical pour le patrimoine : il transforme la perception d'un monument, tout en élargissant ses usages et ses fonctions. L'Arc de triomphe en est un exemple majeur depuis sa construction au début du 19^e siècle. L'illumination de l'Arc contribue pleinement à son histoire et à son identité — et ce, à partir des dimensions mémorielles jusqu'aux représentations populaires.

L'Arc nocturne devient un sujet d'inspiration pour les artistes. Cette dimension ajoute une composante esthétique à sa définition originelle, ce qui va démultiplier l'aura de cet édifice.

Tant de nouvelles interprétations restent ainsi à venir, qui incarneront d'autres récits du monument.

**Viviana Gobbato-Guimendego
et Isabelle Rouge Ducos**

Co-commissaires de l'exposition

COMMENT L'ÉCLAIRAGE

METAMORPHOSE-T-IL

LE PATRIMOINE, LA NUIT ?

Depuis les premières installations à huile jusqu'aux dispositifs contemporains, l'illumination de l'Arc de triomphe retrace les grandes mutations techniques, sociales, politiques et esthétiques de Paris. À travers le monument, c'est toute une culture visuelle nocturne qui se manifeste à partir du 19^e siècle dans la ville.

Conçu comme un monument baigné de lumière diurne, l'Arc de triomphe se trouve, dès son inauguration en 1836, au centre d'une redéfinition des usages et des représentations nocturnes. À la tombée du jour, de nouveaux imaginaires — politiques, mémoriels, populaires — en renouvellent la perception à travers des feux d'artifice et des mises en scène lumineuses et événementielles grandioses. Héritier de l'Antiquité, l'Arc s'installe pourtant dès sa création dans l'ère technique du 19^e siècle avec les progrès de l'éclairage au gaz puis de l'électricité, parallèles à ceux de la photographie qui permettent bientôt de fixer l'image nocturne du monument. Depuis sa terrasse, c'est un autre visage de Paris qui s'offre aux regards : celui de la ville lumière, un spectacle lumineux urbain dont le monument fait partie intégrante.

Au milieu du 19^e siècle, la Place de l'Étoile s'instaure comme un lieu de rassemblement et de fêtes nationales. L'Arc de triomphe accueille la Fête de la Fraternité, le 20 avril 1848, le passage de l'Empereur Napoléon III en 1852, et encore la commémoration de l'anniversaire de Napoléon 1^{er}, le 15 août 1869. La veillée nocturne des funérailles de Victor Hugo, le 31 mai 1885, réunit près de 2 millions de visiteurs.

Puis, les grandes célébrations militaires qui suivent la Première Guerre mondiale installent une nouvelle dimension mémorielle : la fête de la Victoire en 1919, l'arrivée de la dépouille du Soldat inconnu en 1920 et le Ravivage quotidien de la Flamme du Souvenir dès le 11 novembre 1923, jusqu'au vidéo-mapping projeté sur le monument pour fêter le Centenaire de la Cérémonie en 2023.

L'Arc de triomphe bénéficie également d'expérimentations menées lors des expositions universelles et internationales organisées à Paris, de 1881 à 1937. Parallèlement, à l'instar des grands monuments de la capitale, il affirme graduellement son identité lumineuse dans le paysage nocturne, jusqu'à devenir un véritable sujet d'inspiration pour de nombreux artistes : Brassai dans les années 1930, Robert Doisneau et Sabine Weiss dans les années 1950-1960, Catherine Feff et Elizabeth Lennard dans les années 1980, ou Christo et Jeanne-Claude en 2021.

Enfin, il se redessine comme un objet populaire, dont la notoriété est amplifiée par les médias : la Parade du Bicentenaire de la Révolution par Jean-Paul Goude en 1989, les illuminations pendant les fêtes sur les Champs-Élysées, les feux d'artifice du Nouvel An et les victoires sportives des Coupes du Monde de 1998 et de 2018.

Ce dossier pédagogique, issu de l'exposition « Triomphe, la nuit », évoque ces moments marquants, tout en invitant à découvrir la dimension nocturne de l'Arc de triomphe et son esthétique réinventée. Elle ouvre une réflexion sur les enjeux contemporains de la politique nocturne de la ville, de sobriété et de durabilité, ainsi que sur l'expérience collective de la nuit aujourd'hui.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE POUR APPROFONDIR : 01. VOIR À LA FIN DU DOCUMENT



01. Feu d'artifice à l'Arc de Triomphe de l'Étoile, Philibert Louis Debucourt, vers 1810

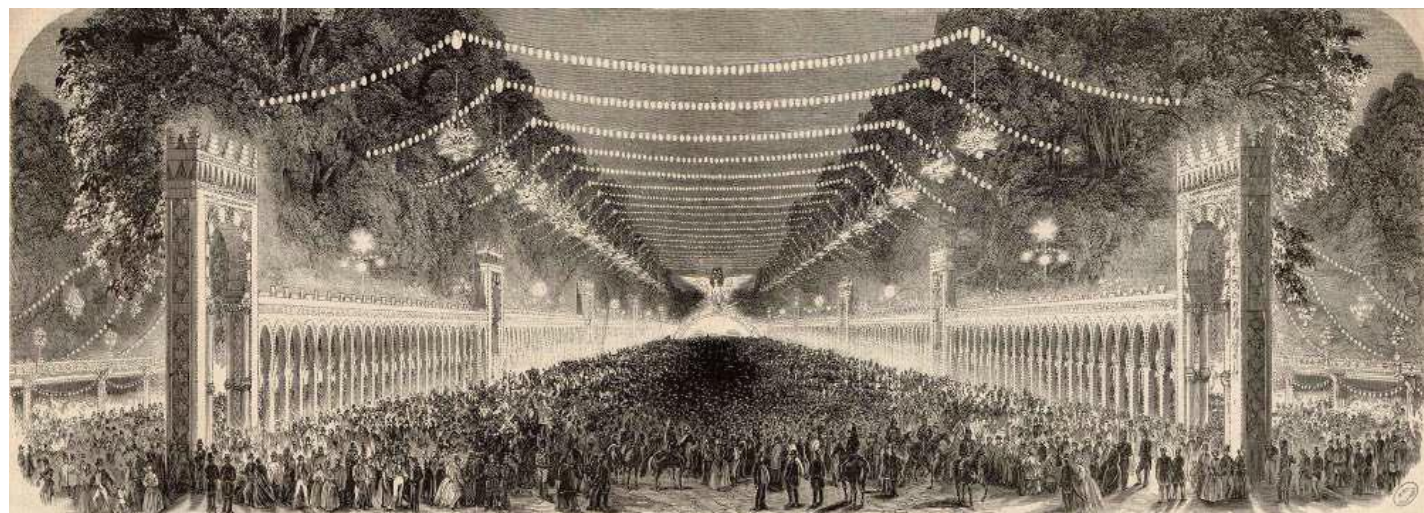
Avant 1667, les rues de Paris sont plongées dans l'obscurité. Seuls des porte-falots, en charge d'éclairer les rues en portant des grandes lanternes — guident les passants. En 1667, Louis XIV ordonne l'installation de 2700 points lumineux à l'huile dans la capitale. Chaque année, un commis allumeur est désigné par ses voisins pour les entretenir. Les lanternes ne fonctionnent que d'octobre à mars, et s'éteignent les nuits de pleine lune. Les bougies de suif éclairent les rues, la cire restant l'apanage des plus fortunés. L'éclairage public est ainsi né, au service de la sécurité et de l'ordre nocturne.

Au 18^e siècle, la lanterne à réverbère remplace progressivement la bougie de suif. La Révolution française maintient l'éclairage comme outil de sécurité, mais aussi comme un outil festif à l'image de la Fête de la Fédération en 1790.

Le 19^e siècle est l'âge du gaz. Dès 1817, le Passage des Panoramas est le premier lieu parisien illuminé par cette technologie. Les théâtres l'adoptent ensuite progressivement. Dans le cadre des grands travaux haussmanniens sous le Second Empire, entre 1852 et 1870, comprenant les travaux de la Place de l'Étoile, réalisés par Jacques Ignace Hittorff, l'éclairage devient un véritable décor urbain : candélabres, alignements, monuments illuminés. Les grandes avenues sont ainsi redessinées à la lumière. Des jardins de plaisirs nocturnes apparaissent sur les Champs-Élysées dès les années 1870, comme le Colisée ou le Petit Ranelagh. La nuit devient alors un espace de divertissement et de sociabilité.

L'électricité s'impose graduellement par de premiers essais. En 1844, par exemple, la place de la Concorde accueille les expériences initiales d'arc électrique ; puis, en 1848, d'autres essais éclairent la place de l'Étoile et l'Arc de triomphe pour la première fois. En 1878, les bougies électriques Jablochhoff illuminent la place de l'Opéra lors de l'Exposition universelle. En 1889, la Tour Eiffel, surmontée d'un phare, fait de Paris la « Ville Lumière ».

02. *Illumination de la grande avenue des Champs-Élysées, Anonyme, deuxième moitié du 19^e siècle*



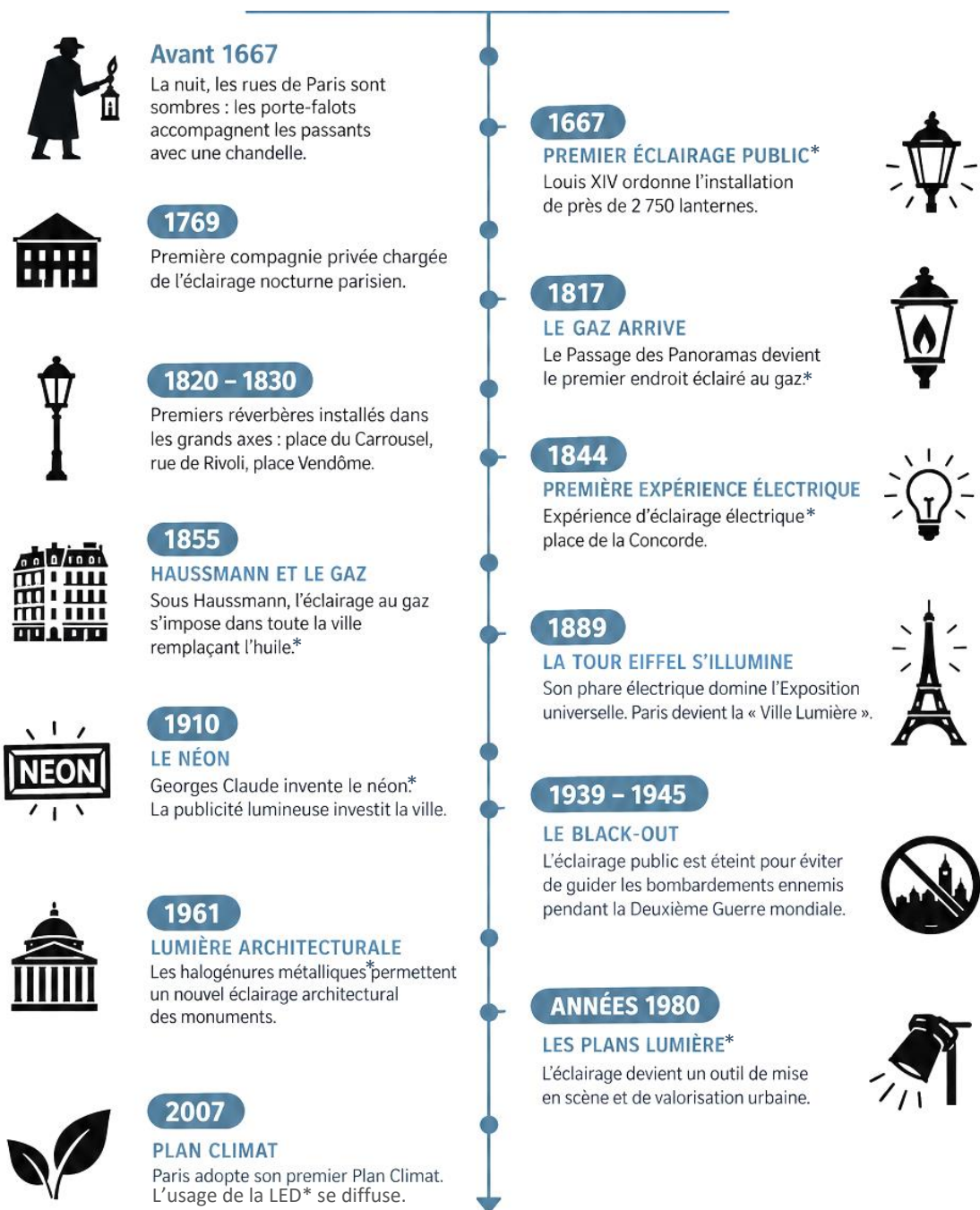
Au 20^e siècle, l'électricité conquiert définitivement la ville. Les grandes célébrations nationales donnent lieu à des illuminations spectaculaires. En 1919, les illuminations de la Fête de la Victoire autour de l'Arc de triomphe marquent les esprits. En 1925, à l'occasion de l'Exposition des arts décoratifs, André Citroën confie à l'illuminateur Jacopozi le soin d'illuminer la tour Eiffel. En 1928, Jacopozi illumine l'Arc de triomphe pour le 11 novembre. En 1929, pour les 50 ans de la lampe électrique, une grande Fête de la lumière est organisée, avec un éclairage spectaculaire du monument. En 1937, l'Exposition internationale illumine simultanément la tour Eiffel, Notre-Dame, l'Arc de triomphe et l'Opéra. En 1938, la visite des souverains d'Angleterre donne lieu à des illuminations exceptionnelles dans tout Paris. Puis la guerre impose l'obscurité : les éclairages publics sont éteints pour prévenir les bombardements.

L'après-guerre est une période de reconstruction. Il faut rétablir l'éclairage d'avant-guerre et moderniser le réseau. Dans les années 1950-1960, les lampes fluorescentes au mercure transforment progressivement l'éclairage des voiries. En 1961, les halogénures métalliques font leur apparition pour l'éclairage architectural. Dès les années 1980, l'éclairage urbain devient un outil artistique à part entière, avec les premiers plans lumière à Paris.

Aujourd'hui, Paris s'engage résolument dans la sobriété lumineuse. La LED remplace graduellement les anciennes sources. L'éclairage intelligent s'adapte aux usages et aux horaires grâce aux capteurs de présence. Le respect du ciel nocturne et de la biodiversité guide désormais chaque décision d'aménagement lumineux de la ville.

DE LA NUIT NOIRE À LA VILLE LUMIÈRE, L'ÉVOLUTION DE L'ÉCLAIRAGE PUBLIC À PARIS

FRISE CHRONOLOGIQUE



***Éclairage à l'huile**

Voir Glossaire, p.14.

***Éclairage au gaz**

Voir Glossaire, p.14.

***Éclairage électrique**

Voir Glossaire, p.14.

***Éclairage public**

Voir Glossaire, p.14.

***Halogénures métalliques**

Voir Glossaire, p.14.

***Néon**

Voir Glossaire, p.14.

***LED**

Voir Glossaire, p.14.

***Plan lumière**

Voir Glossaire, p.14.

L'ARC DE TRIOMPHE N'A PAS ÉTÉ SEULEMENT CONÇU POUR ÊTRE VU DE JOUR. L'ÉVOLUTION DE SON ÉCLAIRAGE NOCTURNE RETRACE L'HISTOIRE COMMÉMORATIVE DU MONUMENT ET DE SA SYMBOLIQUE DEPUIS DEUX SIÈCLES.

Les illuminations de l'édifice participent au rôle civique de l'Arc, illustré par des événements fondateurs, comme son inauguration sous le règne de Louis-Philippe, la nuit du 29 juillet 1836. Au début de son histoire, l'Arc fait rapidement l'objet de mises en scène lumineuses officielles, la nuit.

Le 2 avril 1810, Napoléon 1^{er} épouse Marie-Louise d'Autriche. Le couple impérial quitte alors le palais de Saint-Cloud, où le mariage civil avait eu lieu la veille, pour rejoindre le Palais du Louvre et célébrer leur mariage religieux, en passant sous l'Arc de l'Étoile. À cette époque, le chantier du monument n'est pas achevé. Des fêtes s'en suivent et un feu d'artifice est tiré à l'Arc, qui n'est élevé que de quelques mètres et muni d'un échafaudage pour présenter une architecture complète. Ce feu d'artifice est tiré depuis les barrières de Ledoux qui encadrent l'Arc du côté de Paris, avant leur démolition en 1860.

Des fêtes publiques sont organisées après l'instauration de la seconde République au printemps 1848. Un défilé de l'armée et de la garde nationale a lieu à l'Arc de triomphe devant le gouvernement provisoire, après la distribution des drapeaux, le soir du 20 avril 1848, pour célébrer l'instauration du suffrage universel. Cette fête officielle évoque le souvenir de la grande Révolution en associant l'Arc à la symbolique politique républicaine. Des mâts portant des drapeaux tricolores flottent au vent, tandis que des torchères et un système au gaz illuminent le monument, associant l'armée et la population dans un grand élan démocratique.

La III^e République souhaite rendre un hommage triomphal à Victor Hugo et organise des funérailles nationales à la mort du poète. Le **catfalque*** est veillé toute la nuit du 31 mai 1885 à l'Arc de triomphe par des millions de Français avant de rejoindre le Panthéon. Le décor éphémère de la place est conçu par Charles Garnier, un grand voile de crêpe noir ornant le monument, tandis que quarante-quatre **candélabres*** sont allumés et que quatre urnes diffusent de l'encens. Si la majorité des témoins loue ce moment de communion, les opposants à la République perçoivent cette foule comme une menace, exacerbée par la nuit et l'éclairage nocturne.

Les grandes célébrations militaires qui suivent la Première Guerre mondiale utilisent aussi l'éclairage nocturne afin de renforcer la symbolique républicaine du monument : la fête de la Victoire le 14 juillet 1919, l'arrivée de la dépouille du Soldat inconnu en 1920 et l'installation de la flamme le 11 novembre 1923. On accentue la valeur funéraire du monument en organisant deux cérémonies funèbres en l'honneur du maréchal Foch en 1929 et de Joffre en 1931. Enfin, la Libération de Paris en août 1944 est l'occasion d'illuminer l'Arc d'un grand V de la victoire.

Une veillée funèbre devant un **cénotaphe*** — un grand cercueil vide en plâtre doré dédié « À nos morts » placé sous l'Arc de triomphe — précède la journée du 14 juillet 1919. Cette date voit le défilé militaire de la Victoire passer sous l'Arc. Un système d'illuminations sous la voûte et à son pourtour n'empêche pas l'édifice d'être plongé dans une pénombre générale d'où seul émerge le **cénotaphe**. La fonction funéraire du monument semble prendre le pas sur sa fonction triomphale, en raison de la mort des millions de combattants pendant la Première Guerre mondiale qu'on honore à l'Arc de triomphe. La tombe du Soldat inconnu n'est installée qu'en janvier 1921.

L'Occupant avait interdit les attroupements ou manifestations à l'Arc. À partir du 19 août, et ce jusqu'au défilé du général de Gaulle sur les Champs-Élysées le 26 août 1944, Paris se soulève contre l'ennemi. On élève à la hâte des barricades. L'Arc de triomphe et la place de l'Étoile deviennent un lieu de résistance et de combats de rue. Une fois la ville libérée, le monument est pavoisé et illuminé par un grand faisceau formant le V de la victoire. La foule peut alors s'y rassembler à nouveau la nuit.

Ces différents événements témoignent, dès sa conception et tout au long de son histoire, d'un usage politique, protocolaire et militaire du monument la nuit. Et ce, jusqu'à plus récemment, lorsque le Centenaire du premier allumage de la Flamme du Souvenir a fait l'objet d'un spectacle de lumière et de son projeté sur le monument, le 11 novembre 2023.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE POUR APPROFONDIR : +2.

VOIR À LA FIN DU DOCUMENT

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶1.

DISPONIBLES À LA FIN DU DOCUMENT

*Candélabre

Voir Glossaire, p.14.

*Catfalque

Voir Glossaire, p.14.

*Cénotaphe

Voir Glossaire, p.14.



03. *La veillée des funérailles de Victor Hugo,*
Auguste Louis Lepère, 1885

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : 12.
DISPONIBLES À LA FIN DU DOCUMENT

SOUS LA MONARCHIE DE JUILLET (1830-1848), L'ARC DE TRIOMPHE EST ÉCLAIRÉ DIRECTEMENT ET PONCTUELLEMENT LORS DES FÊTES OFFICIELLES. OR, SEULE LA PLACE EST DOTÉE D'UN ÉCLAIRAGE PERMANENT GRÂCE A DES CANDÉLABRES AU GAZ. EN CE MILIEU DU 19^E SIÈCLE, L'ARC RESTE DONC UNE MASSE IMPOSANTE PLONGÉE DANS L'OBSCURITÉ. LE POURTOUR Y EST UNIQUEMENT ÉCLAIRÉ.

En 1848 a lieu la première expérience d'éclairage électrique sur la place de l'Étoile. Dès le Second Empire, les illuminations des célébrations nationales se font à l'électricité. Depuis 1852, on fête le 15 août, jour de la Saint-Napoléon, date anniversaire de Napoléon I^{er}. Cette date redevient un jour de fête nationale sous le Premier Empire, judicieusement placée à l'Assomption. La puissance des arcs électriques est alors mise à contribution pour orner l'Arc de triomphe, monument que Napoléon III met en valeur la nuit. Il achève également l'urbanisme de la place de l'Étoile par l'ouverture d'avenues rayonnantes et la construction des hôtels des Maréchaux.

04. *Embrasement de l'édifice, par Jacopozi, Spitzmuller, 1928*



Le 30 juin 1878, une fête nationale a lieu durant l'Exposition universelle. Y sont célébrés la paix et le travail. Le 14 juillet n'est pas la fête nationale annuelle de la République avant 1880. Les illuminations mêlent encore candélabres au gaz dans les Champs-Élysées et éclairage électrique moderne sur l'Arc. Comme aujourd'hui, les Champs-Élysées sont déjà un lieu de rassemblement populaire lors de la nuit commémorant la fête nationale.

L'Arc de triomphe bénéficie aussi des nouvelles expérimentations sur l'électricité menées lors des expositions universelles et internationales organisées à Paris, de 1881 à 1937. Ces éclairages électriques créent des coups de théâtre aveuglants sur les monuments, qui sont parfois critiqués.

Entre 1928 et 1933, des installations lumineuses sont mises en place chaque année par Fernand Jacopozi, qui deviennent permanentes à partir de 1930. La première prend place le 11 novembre 1928. L'éclairage y est aménagé dans des bornes de deux mètres de hauteur, puis encastré dans le sol, et diffusé par des rampes non apparentes, placées sur les différentes saillies. Il vient souligner la composition architecturale de l'Arc en trois zones : les piédroits, la partie des reliefs supérieurs et le couronnement. La première installation d'un éclairage permanent et esthétique voit le jour à cette période par Jacopozi lui-même.

Les Champs-Élysées sont un véritable symbole des enseignes lumineuses et des illuminations de Noël. Le Comité des Champs-Élysées, association à but non lucratif, créée en 1916, agit en faveur du développement et de la promotion de cette avenue. En 1933, il appuie par une pétition la modification complète des éclairages des Champs, avec suppression de tous ceux qui étaient installés sans autorisation sur les façades, au profit d'une prolongation de l'éclairage des réverbères sur l'avenue. Il réalise aussi les illuminations des fêtes de fin d'années telles que nous les connaissons depuis 1980.

L'expérience nocturne de ce lieu patrimonial ne se limite pas aux fêtes officielles, mais s'étend aux lieux de sociabilité qui s'épanouissent progressivement sur les Champs-Élysées, comme les bals, jardins de plaisirs, cafés et lieux de spectacles. En cela, l'éclairage de l'Arc joue un rôle essentiel dans la vie nocturne parisienne : il offre un spectacle moderne de la capitale, reflet de l'esprit de liberté qui anime une époque que l'on appellera les « **Années folles** »*. Le monument devient ainsi un emblème de Paris. Il connaît avec les Champs-Élysées un intérêt international et touristique majeur, notamment pour ses lumières pendant les fêtes de fin d'année.

Dans les années 1960, Paris s'ouvre au tourisme international. Une affiche d'Air France, illustrée par François Beaudoin en 1947, offre ainsi une vue aérienne nocturne de l'Arc de triomphe et des avenues rayonnantes de Paris, illuminées sous le ciel de la capitale. Un Lockheed Constellation, avion emblématique d'Air France, survole la scène et symbolise les grandes liaisons transatlantiques, incarnant l'élégance et le prestige du voyage vers Paris. Désormais, la vie nocturne à l'Arc de triomphe symbolise à l'international la Ville Lumière, où le tourisme afflue.



05- Pierre Baudouin, *Paris (Arc de triomphe)*,
Pierre Baudouin, 1947

* Années folles

Voir Glossaire, p.14.

LE STYLE NÉOCLASSIQUE* ET ROMANTIQUE* FAIT DE L'ARC DE TRIOMPHE UNE VÉRITABLE OEUVRE D'ART : DANS LES ANNÉES 1830, SOUS LE RÈGNE DE LOUIS-PHILIPPE, VINGT-DEUX ARTISTES PARTICIPENT À SON DÉCOR SCULPTÉ. OR, À LA TOMBÉE DE LA NUIT, ET JUSQU'AUX ANNÉES 1930, LE MONUMENT DISPARAIT PRESQUE DU PAYSAGE PARISIEN, FAUTE D'UN ÉCLAIRAGE PERMANENT.

La lumière est essentielle pour faire vivre la sculpture et pour appréhender ses reliefs ; sa vision et le point de vue sont intimement conditionnés par la lumière naturelle. Les éclairages nocturnes des sculptures sont aussi très appréciés pour leurs effets de dramatisation de la lumière par des jeux de clair-obscur, de clarté et de pénombre : les visites de nuit des collections de sculptures sont très goûtées des amateurs qui pouvaient les parcourir à la lumière des flambeaux, comme Napoléon et Marie-Louise dans les collections d'antiques du Louvre au début du 19^e siècle.

Or, dès les débuts de l'éclairage urbain, des tensions apparaissent entre la technologie et la réception esthétique de l'œuvre patrimoniale. En 1900, par exemple, l'inspecteur général des Beaux-Arts s'inquiète d'un projet d'éclairage électrique permanent pour l'Arc de triomphe : il craint que la lumière artificielle ne dénature l'œuvre des artistes. Ce projet, écrit-il, pourrait « aller à l'encontre du sentiment qui animait l'artiste quand il a conçu et exécuté ces magnifiques sculptures ». Cette observation montre la naissance d'une réflexion critique sur l'éclairage nocturne du patrimoine, sans toutefois freiner le foisonnement artistique et médiatique qui se poursuit aux siècles suivants. Doit-on éclairer le monument de manière uniforme comme en plein jour ? Ou doit-on choisir des éléments de statuaire à mettre en valeur seulement, comme *La Marseillaise* de Rude ?

Pour cause, éclairer la sculpture peut apparaître contre nature par rapport à l'éclairage naturel. En 1928, par exemple, l'architecte Pontremoli redoute l'effet de l'éclairage électrique de Jacopozzi. Il estime que les sculptures éclairées en contre-plongée forment « une espèce de négatif de la masse architecturale et des différents détails ». L'Arc est finalement éclairé comme une colossale sculpture monumentale, ses reliefs particuliers étant soulignés, mais sans voler la vedette à l'édifice qui devait conserver sa cohérence.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE POUR APPROFONDIR : +3.

VOIR À LA FIN DU DOCUMENT

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶3 & 4.

DISPONIBLES À LA FIN DU DOCUMENT

*** Néoclassicisme**

Voir Glossaire, p.14.

Finalement, au 20^e siècle, les usages nocturnes habituent le regard et la nouvelle culture visuelle s'ancre dans le quotidien. À cette époque, la photographie de nuit se développe et capture de nouvelles visions. L'Arc de triomphe devient alors un sujet artistique fascinant : d'abord pour Brassai dans les années 1930, puis pour Robert Doisneau et Sabine Weiss dans les années 1950-1960. Plus tard, des projets institutionnels transforment temporairement son esthétique, comme ceux de Catherine Feff dans les années 1980.

Photographe invitée dans le cadre d'une carte blanche pour la revue « Monuments historiques », Élisabeth Lennard revisite l'Arc de triomphe par des prises de vues nocturnes. Ce cliché détourne la façade depuis l'Avenue de la Grande Armée, la saisissant dans un cadrage décentré. Le monument n'est plus caractérisé par la grandiosité et l'immobilité de son architecture. L'œil de la caméra le transforme en une image fragile et évanescence, baignée d'un rose pastel irradiant sur un fond nocturne noir. L'effet flou, obtenu par un mouvement de l'appareil lors de la prise de vue, semble donner vie à une aura généralement imperceptible. Des traînées de lumières vives — jaunes, bleues et orangées — viennent aussi animer le bas de la composition, évoquant le mouvement et l'agitation de la ville.

Le cinéma s'approprie également le décor nocturne offert par le monument et son paysage urbain, comme en témoignent des films, tels que « Arc de Triomphe » (1948), jusqu'à des œuvres plus récentes comme « Mission impossible — Fallout (2018) » et « John Wick (2023) ».



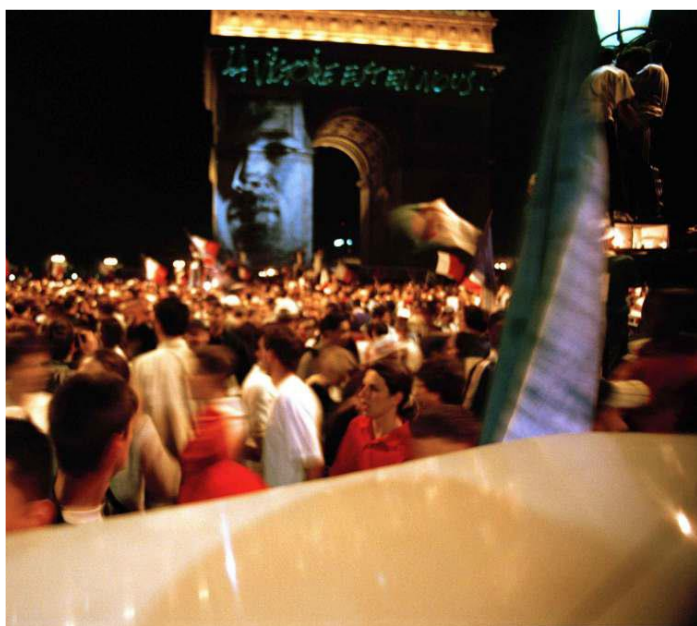
06. *L'arc détourné*, Lennard Elizabeth, 1985

*** Romantisme**

Voir Glossaire, p.14.

Depuis les années 1980, les Champs-Élysées, la Place de l'Étoile et l'Arc de triomphe se transforment en décors de spectacles à forte visibilité populaire. Plusieurs événements festifs, artistiques ou médiatiques y prennent place. La Parade de Jean-Paul Goude (14 juillet 1989), la célébration de la victoire de l'équipe de France (12 juillet 1998) et les illuminations de l'Arc de triomphe pour « Octobre Rose » (1er octobre 2023) — sont particulièrement l'occasion pour l'institution d'accueillir des projets d'éclairage différents.

La Parade de Jean-Paul Goude pour le bicentenaire de la Révolution française est un événement national, où l'Arc de triomphe se présente tel un décor. Le monument s'érige en perspective depuis la Place de la Concorde comme dernier plan d'une scène mouvante. L'attention lumineuse est portée, certes, sur son architecture, mais surtout sur les participants du défilé qui rejoignent la place de la Concorde. Les chars, ainsi que certains costumes et instruments, intègrent en effet des éclairages contribuant à dynamiser le spectacle vivant médiatisé. Les prises de vue sont regardées par 11 millions de téléspectateurs sur TF1 et Antenne 2, ainsi que des centaines de millions à travers le monde. Des vues aériennes en plan large rendent à l'image un spectacle de lumières humaines, diffusant à l'antenne une succession de tableaux dans leur ensemble : des luminaires intégrés aux décors et aux instruments du défilé des Français, aux torches portées par le défilé d'invités chinois, ou des tirailleurs sénégalais. Il est également question de cadrer les costumes des participants et des musiciens, de valoriser leurs mouvements chorégraphiés synchronisés. Le feu d'artifice qui conclut le défilé embrase le monument dans un mouvement final, aux couleurs du défilé bleu, blanc et rouge.



07. Projections lumineuses sur l'Arc de triomphe, après la victoire des Bleus, 12 juillet 1998

La célébration de la victoire de l'équipe de France présente, quant à elle, une nouveauté formelle. Il s'agit d'une mise en lumière événementielle sportive, mise au point par Adidas avec le soutien de Publicis qui donne accès au toit-terrasse pour installer les projections. Sur le fond de l'éclairage patrimonial classique, en partie dissimulé le soir de l'opération pour baisser sa luminosité, se superposent les visages des joueurs, Fabien Barthez, Laurent Blanc, Christian Karembeu et Zinédine Zidane, ainsi que des slogans bleus successifs, au laser, tels que « Zinédine Zidane », « Champions du monde » ou encore « Zidane Président ». Bien qu'aucun logo ne soit représenté, respectant ainsi le code du patrimoine, les illuminations s'inscrivent dans la grammaire esthétique de l'agence publicitaire Leagas, en charge de la campagne d'Adidas, sponsor officiel de l'équipe de France pour le mondial ainsi que pour l'illumination sur l'Arc de triomphe. Le 12 juillet 1998, à 23 heures, la campagne marketing « La victoire est en nous », supportant les Bleus pour le mondial, devient « La victoire est à nous ». Cette improvisation de dernière minute devient un « coup marketing » retentissant : l'opération détourne délibérément le monument de sa vocation militaire pour en faire un trophée sportif géant. Devant 1,5 million de personnes rassemblées en Place de l'Étoile, la lumière transfigure le symbole guerrier en écrin d'une France victorieuse. Ce geste visuel, transmis par les médias, active un sentiment d'appartenance collective et inaugure un nouveau rituel du triomphe sportif autour du monument.

Plus récemment, les illuminations de l'Arc de triomphe pour « Octobre Rose » apportent, elles, encore une autre dimension. L'éclairage patrimonial est cette fois-ci éteint et remplacé par un éclairage événementiel rose, symbole de l'action du Ruban Rose depuis les années 1990. L'Arc de triomphe n'est pas le seul monument éclairé pour l'occasion. L'opération prévoit en effet de mettre en lumière l'Assemblée nationale et la Tour Eiffel — depuis 2014, le symbole éclairé au mois d'octobre avec les couleurs de la campagne. L'Arc de triomphe se distingue, quant à lui, en tant que le lieu de lancement pour 2023.

Les mises en lumière de ces trois événements contribuent, de surcroît, à une réinterprétation sémantique contemporaine de l'Arc de triomphe. Les symboles historiques et les récits modernes se croisent, créant de nouvelles significations et des usages inédits. Le monument devient, en effet, un décor et un acteur central de mises en scène spectaculaires qui mobilisent à la fois des enjeux esthétiques, politiques et médiatiques. Les célébrations et campagnes, qu'elles soient culturelles, sportives ou humanitaires, illustrent une volonté de transcender la mémoire militaire traditionnelle pour faire de l'Arc un vecteur d'universalité.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE POUR APPROFONDIR : +4.
VOIR À LA FIN DU DOCUMENT



08. *Parade de J.-P. Goude les Champs-Élysées, 14 juillet 1989*



09. *Champs-Élysées après la victoire des Bleus, 12 juillet 1998*



10. *Octobre Rose à l'Arc de triomphe, 1^{er} octobre 2023*

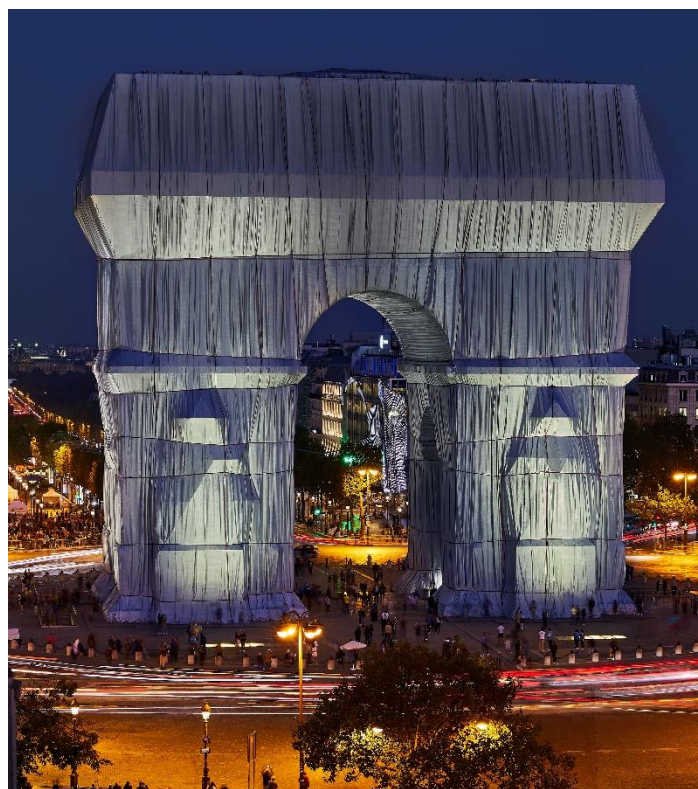
La lumière artificielle peut donc modifier l'identité esthétique de l'édifice : un édifice éclairé la nuit n'est plus le même bâtiment que celui perçu de jour. Il devient une figure nouvelle, presque immatérielle. Comme l'écrit Françoise Choay, la mise en valeur nocturne du patrimoine « fait à l'ombre une part royale, pour en délivrer des figures sans rides, des formes jamais perçues, des topographies inconnues ». L'histoire nocturne de l'Arc de triomphe incarne un cas remarquable.

Par exemple, rêvé dès 1961 par Christo et Jeanne-Claude, le projet d'empaquetage de l'Arc, qui voit le jour en 2021, montre une transformation majeure du monument. Pendant seize jours, ce dernier disparaît sous 25 000 m² de tissu en polypropylène argent bleuté, métamorphosant l'un des symboles les plus familiers de Paris. Cette transformation se renouvelle à chaque heure du jour et selon les conditions atmosphériques. Au lever du soleil, la lumière rasante fait miroiter le tissu comme une peau vivante. En plein jour, il scintille sous la lumière blanche. Au crépuscule, il se teinte d'ors et de roses. La nuit venue, baigné par les éclairages urbains, il flotte dans l'obscurité. La lumière, naturelle ou artificielle, se fait ainsi la complice de l'œuvre. Elle rythme instant après instant un renouvellement patrimonial.

La mise en scène lumineuse est donc un véritable langage pour le patrimoine à l'échelle d'une œuvre, d'un monument ou d'une ville. Elle évoque un contexte, suggère une chronologie, révèle des détails invisibles de jour. Elle inscrit le patrimoine dans une nouvelle temporalité, porteuse de sens, d'émotion et de mémoire.

Ces regards artistiques et ces célébrations culturelles, sportives ou institutionnelles, montrent une volonté de dépasser la mémoire militaire traditionnellement associée au monument. Ils renforcent la portée universelle de l'Arc de triomphe — apparue dès sa construction avec les idéaux de la Révolution que la France souhaite partager avec le monde —, et renouvellent le lien au patrimoine par l'expérience et l'émotion collective.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE POUR APPROFONDIR : +5.
VOIR À LA FIN DU DOCUMENT



11. *L'Arc de triomphe, Wrapped, Paris, 1961–2021,*
Laurent Lecat, 2021

Aujourd'hui, la nuit est un bien commun. Sa gouvernance cherche à concilier le droit au repos et à la sécurité, les pratiques nocturnes sociales et festives, avec les mesures de durabilité et de sobriété. Ces mesures sont soucieuses des économies d'énergie et du respect de la faune et de la flore. Pour le patrimoine, cela se traduit à l'international par l'extinction de monuments emblématiques lors de l'Earth Hour. Cette journée, organisée par le WWF/Fonds mondial pour la nature depuis 2006, témoigne de l'engagement des villes pour la protection de l'environnement.

Dans ce contexte, la ville de Paris porte une réflexion sur son rapport à la nuit. Depuis les années 2000, son plan urbain fixe un objectif de réduction des émissions de gaz à effet de serre, tenant compte du confort visuel des habitants, du respect du ciel nocturne et de la préservation de la biodiversité. Cet effort porte ses fruits : entre 2004 et 2020, la consommation a baissé de 38 %. En 2010, les États Généraux de la Nuit réunissent élus, professionnels et citoyens pour repenser les usages nocturnes de Paris. Cette démarche aboutit en 2014 à la création du Conseil parisien de la Nuit, instance dédiée à la gouvernance et à l'animation urbaines après le coucher du soleil. Lancée en 2021, l'installation de 70 000 nouvelles ampoules LED vise à amplifier cette dynamique, avec l'ambition de réduire encore la consommation de 30 % par an jusqu'en 2031.

L'expérience des Jeux Olympiques accélère cette évolution et met en lumière de nouveaux usages de la nuit. Le Plan Climat Air Énergie 2024-2030 fixe un nouveau cap. Pour l'atteindre, la politique d'éclairage nocturne suit une logique de sobriété. La Ville réduit la durée d'éclairage, adapte l'intensité selon les lieux et teste des dispositifs comme les détecteurs de présence. Ces mesures limitent les consommations, en maintenant les services essentiels.

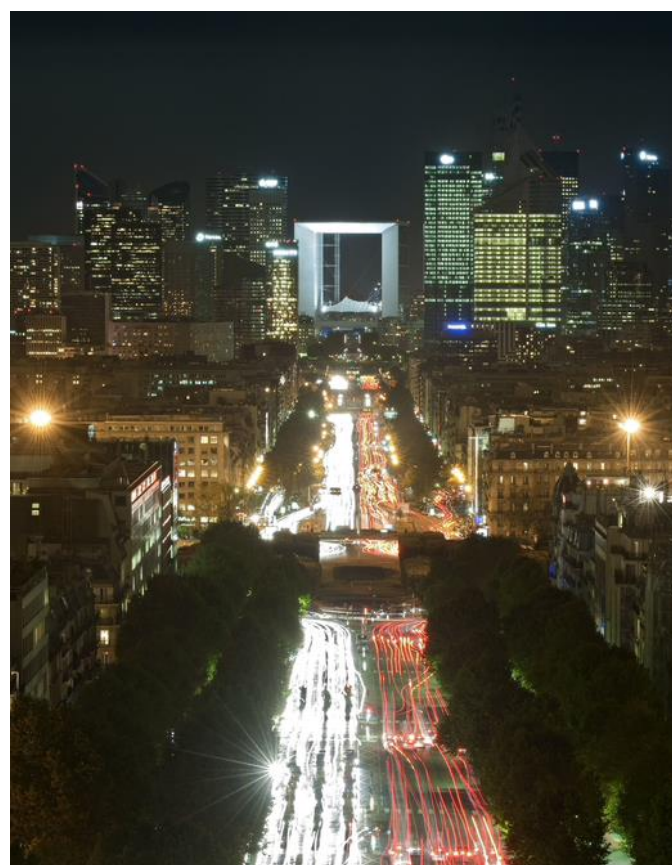
En 2018, l'actualisation du Plan Climat de Paris franchit une nouvelle étape en fixant un objectif de neutralité carbone en 2050. La Ville développe aussi les énergies renouvelables et ajuste ses usages. Depuis 2015, tous les équipements municipaux, dont l'éclairage public, sont alimentés par une électricité 100 % d'origine renouvelable, en partie produite dans la région.

Cela concerne aussi le patrimoine. Des monuments symboliques comme la tour Eiffel bénéficient de ce dispositif. Dans ce cadre, un nouveau plan lumière durable pour l'Arc de triomphe est prévu pour 2027. Il comprend un relampage des sources avec la LED, moins énergivore, ainsi que le déploiement de systèmes intelligents de gestion.

La question écologique va au-delà de sa dimension énergétique. Paris agit avec un schéma directeur qui vise à réduire de moitié la pollution lumineuse et à instaurer des **trames noires***. Puisque la lumière artificielle perturbe les écosystèmes nocturnes, la Ville choisit des zones d'ombre et des lumières plus chaudes, moins agressives pour la faune et la flore.

L'éclairage public porte également des enjeux sociaux. La Ville renforce l'éclairage dans certains espaces pour améliorer le sentiment de sécurité de ses habitants. Elle adapte les aménagements urbains et augmente la présence humaine dans les transports. L'objectif reste de concilier sobriété et accessibilité de l'espace public. Le projet d'éclairage à la porte de la Chapelle, dans le nord de la ville, illustre cette transformation. Ce quartier en mutation sert de terrain d'expérimentation. La lumière y organise les circulations, valorise les espaces et accompagne les changements urbains

Ainsi, à l'horizon 2050, la « Ville lumière » se redéfinit. Paris construit des nuits plus durables, plus sobres et plus inclusives.



12. L'avenue de la Grande Armée et le quartier de la Défense, de nuit, vue depuis la terrasse de l'Arc de triomphe de l'Étoile, Jean-Pierre Delagarde, 2011

*Trame noire

Voir Glossaire, p.14.

* **Années folles**

Période d'effervescence culturelle, sociale et économique, développée principalement à Paris, pendant la décennie 1920 (environ de 1919 à 1929). Survenue au lendemain de la Première Guerre mondiale, cette époque est marquée par un besoin frénétique de vivre, d'oublier les traumatismes du conflit et de rompre avec les codes moraux du 19^e siècle. Elle voit l'émergence de nouveaux arts – le jazz, l'Art déco, le Surréalisme –, et l'affirmation de personnalités artistiques internationales : Picasso, Hemingway, Fitzgerald, Modigliani ou Cocteau.

* **Candélabre**

Un candélabre est une colonne de métal supportant un foyer de lumière pour l'éclairage public.

* **Catafalque**

Monument funéraire symbolique, élevé à la mémoire d'un défunt ou d'un groupe de personnes, mais qui ne contient aucun corps.

* **Cénotaphe**

Estrade décorée, destinée à accueillir un cercueil réel ou symbolique.

* **Éclairage à l'huile**

Mode d'éclairage remontant à la Préhistoire fonctionnant par la combustion d'un liquide gras (huile végétale comme l'olive ou le colza, ou huile animale comme la baleine) imbibé par une mèche en tissu, utilisée dans des lampes en terre cuite, en métal ou en verre.

* **Éclairage au gaz**

Technologie du 19^e siècle produisant de la lumière par la combustion d'un gaz inflammable (gaz de houille ou de ville) acheminé par des tuyaux jusqu'à des becs de gaz ou manchons incandescent.

* **Éclairage électrique**

Technologie apparue au milieu/fin du 19^e siècle produisant de la lumière par transformation de l'énergie électrique (via arc électrique, filament chauffé à blanc ou semi-conducteur LED), sans combustion direct.

* **Éclairage public**

Ensemble technique d'installations lumineuses artificielles venant éclairer le territoire d'une collectivité. Il englobe plusieurs usages : éclairage routier, éclairage patrimonial et architectural, éclairage commercial, éclairage événementiel.

* **Halogénures métalliques**

Lampes électriques à haute intensité produisant une lumière blanche puissante et fidèle, principalement utilisées pour la mise en valeur monumentale et l'éclairage de grands espaces.

* **LED**

Source artificielle de lumière aux diodes électroluminescentes. Introduite à partir des années 1990, elle permet plusieurs avantages par rapport aux sources traditionnelles : efficacité énergétique, durée de vie plus longue, absence d'émissions de chaleur.

* **Néoclassicisme**

Le style néoclassique apparaît en Europe entre 1760 et 1830, en réaction aux outrances du Rococo. L'Antiquité reste, comme dans le classicisme du 17^e siècle, la principale source d'inspiration mais elle est désormais envisagée moins comme une manière de dépeindre l'utopie que comme un objet d'étude à part entière. En effet, le 18^e siècle voit naître le développement de l'archéologie avec la découverte de sites antiques tels qu'Herculanum en 1738 ou Pompéi en 1748. Par ailleurs, à cette connaissance plus approfondie de l'Antiquité s'ajoute la philosophie des Lumières qui prône le retour à la nature et le goût de la simplicité.

* **Néon**

Tubes à décharge contenant du gaz néon (ou d'autres gaz rares) émettant une lumière vive et colorée, emblématiques des enseignes lumineuses et devantures commerciales. Ils sont souvent confondus avec le tube fluorescent, traditionnellement utilisé pour éclairer les espaces intérieurs, tels que les bureaux, à partir des années 1980.

* **Romantisme**

Mouvement intellectuel, littéraire et artistique, rejetant les règles classiques et rationalistes, émergé à partir du début du 19^e siècle. Il prône notamment la nature, la sensibilité, les émotions, la vérité historique, le rêve et l'imagination.

* **Plan lumière**

Projet stratégique adopté par une collectivité afin de planifier l'éclairage nocturne d'un territoire. Il vise la mise en valeur patrimoniale, le confort d'usage et la sécurité, la cohérence paysagère ainsi que la durabilité, et le respect de la faune et de la flore.

* **Trame noire**

Réseau écologique formé de corridors d'obscurité nocturnes, à l'échelle d'un territoire, afin de diminuer l'impact de la lumière artificielle. Elle permet de protéger la faune nocturne, restaurer les continuités biologiques et préserver les cycles circadiens (alternance jour/nuite) des animaux et des végétaux.

§ Christo et Jeanne-Claude (1935–2020/1935–2009)

Né en Bulgarie, Christo (Christo Vladimiroff Javacheff) étudie aux Beaux-Arts de Sofia avant de fuir le régime communiste et de s'installer à Paris en 1958 comme réfugié politique. Il y rencontre sa partenaire de vie et de création, Jeanne-Claude, et s'associe à l'avant-garde artistique (proche des Nouveaux Réalistes) avec ses premiers empaquetages d'objets et assemblages de barils. Sa barricade de barils rue Visconti en 1962 (Le Rideau de fer), conçue en réaction au mur de Berlin, lui apporte une renommée internationale. Établi à New York à partir de 1964, le couple devient célèbre dans le monde entier pour ses interventions éphémères monumentales dans le paysage urbain et naturel (dont le *Pont-Neuf empaqueté* à Paris).

§ Baron Georges Haussmann (1809–1891)

Il entre dans l'administration peu après la révolution de Juillet 1830 et rallie en 1848 la politique de Louis Napoléon Bonaparte. Suite au coup d'État de ce dernier le 2 décembre 1851, il est nommé préfet de la Seine, poste qu'il occupera dix-sept ans. Il est fait baron en 1857. Il s'entoure d'ingénieurs pour embellir et assainir Paris, créant des égouts, des jardins et de grandes avenues rectilignes. Il est renvoyé de ses fonctions en 1869, en raison d'opérations financières douteuses.

§ Jacques Ignace Hittorff (1792–1867)

Architecte et archéologue rhénan, naturalisé français, il est un élève de Charles Percier. Après avoir étudié l'architecture antique en Sicile, il réalise le Cirque d'Été et le Cirque d'Hiver à Paris (1841). Il construit l'église Saint-Vincent-de-Paul (1830–1834), en s'inspirant des basiliques romano-byzantines et contribue à la réalisation de la gare du Nord (1861–1868).

§ Victor Hugo (1802–1885)

Fils d'un général de Napoléon, il suit son père en Italie et en Espagne avant de revenir à Paris, où il s'adonne aux lettres. Il défend le principe de la liberté dans l'art, et désire être pour son temps un « écho sonore » des préoccupations politiques et morales. Il lutte notamment pour l'abolition de la peine de mort. Député en 1848, il s'exile après le coup d'état de Louis-Napoléon le 2 décembre 1851. Il publie contre ce dernier une satire intitulée *les Châtiments* (1853). Revenu d'exil en 1870, il meurt en 1885.

§ Fernand Jacopozzi (1877–1932)

Ingénieur électricien d'origine italienne, Fernand Jacopozzi se spécialise dans la mise en lumière urbaine. À Paris, il réalise des éclairages électriques iconiques à la fin de la Belle Époque, puis pour les expositions universelles, plus particulièrement entre les deux guerres. Il met notamment en lumière les grands monuments parisiens : l'Opéra, la tour Eiffel, l'Arc de triomphe — ce qui lui vaut le surnom de « Magicien de lumière ». Il est également chargé, pendant la Première Guerre mondiale, de concevoir une ville lumière factice, un simulacre de Paris, afin de protéger la capitale des bombardements allemands.

§ François Rude (1784–1855)

Né à Dijon, François Rude arrive à Paris dès 1807 pour suivre les cours de l'école des beaux-arts. Après avoir obtenu le prix de Rome en 1812, ce sculpteur français se fait remarquer en 1831 en exposant au Salon des Arts Décoratifs, une sculpture d'un style novateur. Connu pour son sens de l'expression et du mouvement, il est considéré comme un maître de la sculpture romantique, notamment pour son *Napoléon s'éveillant à l'immortalité* (1845), exposé au musée d'Orsay (Paris).

© OUVRAGES

Bovet-Pavy, Agnès. 2018. *Lumières sur la ville : une histoire de l'éclairage urbain*. Paris : Éd. Les Pérégrines.

Choay, Françoise. 1992. *L'allégorie du patrimoine*. Paris : Seuil.

Chrzanowski, Laurent. 2012. *À la tombée de la nuit : art et histoire de l'éclairage*. Milan/Genève : 5 continents/Musées d'art et d'histoire.

Deitz, Philippe. 2009. *Histoire des luminaires*. Liège : Éditions du Perron.

Gobbato, Viviana et Rouge-Ducos, Isabelle. 2026. « La nuit, un renouveau patrimonial. Le cas de l'Arc de triomphe », *In Situ*, 58, DOI : doi.org/10.4000/16ryr

Gobbato, Viviana. 2024. « Le geste de lumière pour le patrimoine. Évoquer, contextualiser, transmettre ». *Patrimoines en Arts et Médias : transmissions, médiations, redécouvertes*. Paris : L'Harmattan, p. 39-56.

Labasse, Alexandre (dir.). 2013. *Paris la nuit : chroniques nocturnes : [exposition, Paris, Pavillon de l'Arsenal, 23 mai— 6 octobre 2013]*. Paris : Pavillon de l'Arsenal/Picard.

Mallet, Sandra. 2011. « Paysage-lumière et environnement urbain nocturne ». *Espaces et sociétés*, vol. 3, n° 146, p. 35-52.

Masbounji, Ariella (dir.). 2003. *Penser la ville par la lumière*. Paris : Éd. de la Villette.

Narboni, Roger. 2005. *Lumière et ambiance : concevoir des éclairages pour l'architecture et la ville*. Paris : Le Moniteur.

Nguyen, Trong Binh (dir.). 2010. *Monuments stars du 7^e art, [exposition, Paris, Conciergerie, 29 octobre 2010-13 février 2011]/[produite par le Centre des monuments nationaux]*. Paris : éditions du Patrimoine-Centre des monuments nationaux.

Rouge-Ducos, Isabelle. 2008. *L'Arc de triomphe de l'Étoile, Panthéon de la France guerrière*. Dijon : Éd. Faton.

Sabatès, Fabien. 2017. *Le magicien de la lumière*. La Celle-Saint-Cloud : Éditions Douin.

Schivelbusch, Wolfgang. 1993. *La Nuit désenchantée : à propos de l'éclairage artificiel au xx^e siècle*. Paris : Le Promeneur.

Wittkower, Rudolf. 2022. *Qu'est-ce que la sculpture ? Principes et procédures de l'Antiquité au 19^e siècle*. Paris : Macula.

@ SITES INTERNET

[Arc de triomphe](#)

[Panthéon](#)

Ville de Paris, « Les secrets cachés des lieux festifs de la vie parisienne », 2026. Accessible en ligne sur www.paris.fr

Ville de Paris, « Plan Climat Air Énergie 2024-2030 ». Accessible en ligne sur www.paris.fr

Ville de Paris, « La porte de la Chapelle s'est métamorphosée, découvrez son nouveau visage », 2025. Accessible en ligne sur www.paris.fr

ARCHIVES

Archives nationales
Pierrefitte-sur-Seine :

- F/21/5715
- F/21/5717
- F/21/5845
- F/21/5846
- F/21/5847
- F/21/1341
- F/21/1342
- F/21/5716/A
- F/21/718
- F/21/5704
- F/21/7146

© CREDITS IMAGES

Couverture

Patras—CCo Paris Musées/Petit Palais-Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris

01. Institution

CCo Paris Musées/Musée Carnavalet - Histoire de Paris

02. Institution

CCo Paris Musées/Musée Carnavalet - Histoire de Paris

03. Patrick Cadet

Centre des monuments nationaux

04. Spitzmuller

Archives Nationales

05. Pierre Baudouin

Bibliothèque historique de la Ville de Paris/Musée Air France

06. Elizabeth Lennard

Centre des monuments nationaux, Reproduction Benjamin Gavaudo

07. Laurent Pelé

AFP

08. Archives AFP

Photographe indépendant

09. Archives BBC

Photographe indépendant

10. Ninon Varrall

Centre des monuments nationaux

11. Laurent Lecat

Centre des monuments nationaux, Christo and Jeanne-Claude Foundation

12. Jean-Pierre Delagarde

Centre des monuments nationaux

1. page 02

Dossier pédagogique Arc de triomphe

**+ DOSSIERS
THEMATIQUES**

+2. page 05

Dossier thématique - Le Soldat
inconnu

+3. page 09

Dossier thématique - Les décors
sculptés de l'Arc de triomphe

+4. page 10

Dossier thématique - Un symbole de
la République

+5. page 12

Dossier thématique - Christo &
Jeanne-Claude

1. page 05

Thème : Histoire de l'éclairage

Poursuivez votre visite : Visitez les
collections du MuAM-Musée des Arts
et Métiers à Paris afin de parcourir le
développement historique et
technique de l'éclairage.

2. page 06

Thème : Les retours des cendres

Poursuivez votre visite : Le tombeau
de Napoléon aux Invalides (Paris), la
collection du Musée Carnavalet (Pa-
ris).

3. page 09

Thème : Néoclassicisme et
romantisme

Poursuivez votre visite : Le Panthéon
(Paris) et l'église de la Madeleine
(Paris) pour le néoclassicisme en
sculpture. Le château de Versailles et
le musée du Louvre (Paris) pour les
œuvres de Jacques-Louis.

4. page 09

Thème : Les œuvres de François et
Sophie Rude

Poursuivez votre visite : Les œuvres
de François Rude au musée du Louvre
(Paris) et notamment les esquisses du
Départ des Volontaires, le Musée
Carnavalet (Paris) pour ses esquisses,
le moulage du Génie de la Patrie à la
Cité de l'Architecture et du Patrimoine
(Paris), le musée Rude (Dijon), le
musée des Augustins (Bordeaux). Le
musée des Beaux-Arts de Dijon pour
les peintures de Sophie Rude et les
sculptures de François Rude.

Administrateur

Arnaud Vuille

Cheffe du service culturel et éducatif

Viviana Gobbato-Guimendego
[service.educatifarc@monuments-natio-
naux.fr](mailto:service.educatifarc@monuments-nationaux.fr)

Recherches et rédaction Viviana Gobbato-Guimen-
dego et Isabelle Rouge-Ducos

Mise en page Viviana Gobbato

Création graphique studio lebleu

Service culturel et éducatif
de l'Arc de triomphe

Centre des monuments nationaux